

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



L'Utopie

L'Utopie
2012

Consulté le 12 novembre 2016 de salto.noblogs.org
Paru dans *Salto - subversion et anarchie*, mai 2012.

fr.theanarchistlibrary.org

2012

Cela fait un bon moment que je pense à écrire sur certains sujets, et des quelques textes que j'ai lus, il m'a semblé comprendre que ce sur quoi je souhaite écrire est un sentiment présent chez d'autres compagnons.

Il s'agit d'une exigence que je ressens depuis toujours, et qui non seulement ne s'est jamais apaisée, mais au contraire a occupé ces derniers temps toujours plus d'espace dans mes réflexions : je parle de l'Utopie. Son idée me poursuit avec une insistance nouvelle et plus forte, et c'est peut-être dû au fait que sa quête soit devenue lentement mais inexorablement moins obsédante au sein de ce qu'on peut génériquement définir comme le mouvement anarchiste. C'est en tout cas mon impression.

Peut-être est-ce suite aux désillusions des années passées qui n'ont produit que ce qui a été perçu comme des défaites, suite à la fatigue des coups retentissants (plus moraux que physiques) qu'il est toujours possible d'encaisser lorsqu'on lutte, sans compter la perspective de ne jamais voir se réaliser ses propres rêves les plus fous, mais il me semble qu'il y a dans l'air une certaine tendance à se contenter de peu : mieux vaut gagner une petite lutte qui donne le moral plutôt que d'encaisser une autre défaite en tentant une victoire définitive. Mieux vaut réussir à ajuster un peu les choses de cet existant misérable plutôt que risquer de ne jamais l'améliorer en tentant de le bouleverser définitivement. La recherche permanente d'adaptation aux situations qu'offre notre époque est en train de supplanter la tension qui empêchait de s'adapter ; la frénésie de faire quelque chose à tout prix pour se sentir vivant et actif risque de se substituer à la capacité d'analyse et de critique nécessaires pour développer sa propre projectualité. On en arrive même à faire ce que tout le monde fait et à parler comme tout le monde parle, parce qu'utiliser un langage différent nous rendrait incompréhensibles et qu'on risquerait de demeurer isolés. On participe tous aux mêmes luttes mais, comme si ça ne suffisait pas, on le fait tous de la même manière, utilisant les mêmes moyens qui à long terme mènent à la stérilité, à moins de découvrir qu'à force de parcourir ce que le mouvement anarchiste faisait avant, nous ayons avorté notre capacité imaginative, atrophié l'imagination utile pour continuer les luttes qui nous avions entreprises...

Et ces luttes mêmes ? De moyen vers quelque chose de plus vaste et plus grandiose, elles risquent de se transformer en fin en soi, et c'est là qu'on perd de vue l'Utopie. Il m'arrive toujours moins souvent de parler avec des compagnons des rêves plus grands, non pas entendus comme des rêves éveillés à mettre de côté une fois qu'on a fini de rêver, mais comme une sublime aspiration vers laquelle tendre, comme quelque chose à poursuivre pour tenter de les réaliser. L'Utopie ne représente pas pour moi une île qui n'existe pas dans ce monde, mais

quelque chose qui envoie le sang au coeur et au cerveau, une idée qui n'offre pas de trêve ; c'est la tension qui me pousse à agir et la conscience qui permet de dépasser la peur. L'Utopie est une des raisons pour lesquelles je suis anarchiste, parce que elle seule m'offre la possibilité de lutter non pas uniquement pour un monde nouveau, mais pour quelque chose qui n'a jamais été réalisé. Voilà mon Utopie : la tentative de concrétiser ce quelque chose jamais accompli, l'aspiration à vivre dans un monde qui ne soit pas celui d'aujourd'hui et pas non plus celui d'il y a quelques milliers d'années. Quelque chose qu'il n'est possible de tenter qu'à travers un moment de rupture insurrectionnelle, un moment qui signifierait uniquement l'ouverture d'une possibilité, qui puisse me faire approcher d'un gouffre profond et d'éprouver le vertige, laissant ouverte la possibilité qu'au fond il y ait quelque chose de terriblement fascinant ou d'absolument terrible. Un saut dans l'inconnu, en somme, sans savoir par avance comment devra être la société que je désire, mais en partant de tout ce que je ne désire pas. Penser l'impensable, donc, comme condition préliminaire pour tenter l'impossible.

« Celui qui contemple la fin dès le début, celui qui a besoin de la certitude de l'atteindre avant de commencer, n'y arrivera jamais »
(A. Libertad)